

Le toupin-net



La lettre de l'amateur d'art populaire

N°29 Novembre 2016

Fluctuat nec mergitur:



Flotte et ne sombre pas. Il ne s'agit pas ici du bateau symbole de la ville de Paris mais d'outils. Le lieu d'exposition est lumineux, presque irréel, dématérialisé alors que les outils sont par essence de la matière propre à façonner les matières.

Il règne un silence insolite quand des outils sont présentés et que l'on attend le bruit qu'ils font, même si certains outils sont silencieux : les aiguilles à tricoter et les fuseaux de dentellières émettent des légers bruits, couverts souvent par les voix humaines.

Ce qui fascine ici ce sont ces outils de fers forgés, lourds, le geste arrêté dans une trajectoire suggérée figée par des mains invisibles. Aucun métier n'est montré dans son intégralité. Ce qui est privilégié, c'est l'outil dans sa majesté créatrice. L'outil originel présenté sur des socles légers, translucides comme de l'opaline, lumineux sans voir +les sources des lumières. La mise en place, elle aussi, ne semble pas être le travail d'un metteur en scène encore moins une prouesse technique. Les fixations des outils sont invisibles contrairement aux vitrines de la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière. Même le nouveau musée de l'Homme n'est pas arrivé à cette perfection.

La personne qui me dirige n'est pas le collectionneur, ni l'organisateur, ni le propriétaire du lieu mais un peu de chacun afin de laisser libre le visiteur ébloui. Ébloui, presque aveuglé par la lumière qui pénètre dans l'immense coupole. Les outils sont à la fois très présents et presque transparents grâce à cette lumière qui donne l'impression qu'ils *flottent sans sombrer*.

Je dis à mon mentor que je ferai un papier dans le prochain Toupin-net pour faire venir beaucoup de visiteurs, tout en me rendant compte que les 280 à 300 lecteurs de ma lettre, vous, ne représentent pas beaucoup de gens.

Pour rattraper ma bévue, je lui fais remarquer qu'il n'y a aucune enclume.

Et je mets quelques secondes à sortir de mon rêve d'autant plus étrange quand au sujet que j'ai roulé la veille, de Paris à Villeneuve sur Lot, ce qui me provoque souvent un songe dans lequel ma voiture n'a plus de freins, ou, que je me perds dans Paris en faisant visiter à des amis un quartier que je connais bien pour l'avoir parcouru, en culottes courtes et en patins à roulettes, pas encore des rollers !

Il est vrai que j'étais passé devant la grande serre tropicale de la porte d'Auteuil ; que j'avais vu des outils à la Foire de Chatou, sous le soleil du 27 septembre 2016. J'avais eu le plaisir de revoir un collectionneur d'outils qui s'y promenait (mais ne collectionnait plus faute de place) dans les allées bordées de tentes blanches lumineuses en remplacement des baraques en bois, vertes et couvertes de tôles ondulées laides et très « chaufferettes" sous le soleil. J'avais échangé des idées sur le dernier stand d'outils, celui de Jean-Paul Compain, mon jeune confrère de 75 ans, le plus ancien marchand et le plus érudit.

Revenons à ma sortie de rêve provoquée, par manque d'enclume dans l'exposition fantasmée.

Présenter des enclumes « *flottantes* » semble impossible, sauf avec la retouche des images numérisées. Pourquoi seule l'enclume était absente de l'exposition ? Je n'ai évidemment pas la réponse car ce qui se passe dans mes rêveries est « *à l'insu de mon plein gré* ».

Quoique.

Pas vraiment à *mon insu* puisque le dernier Toupin sur papier et la dernière Fichoutil, en avril 2007, traitaient de l'enclume ! et que mon livre sur les enclumes « *me reste sur les bras* », comme dirait Molière. Enclume, donc, « *unique objet de ma pensée* », (Molière et d'autres). Dans les Toupin-net n° 5,10,14,17 il est beaucoup question d'enclumes, et dans le n°25 page 5, une enclume vole !...

En pleine nostalgie de mes 52 ou 53 passionnantes foires à Chatou, il était donc normal que mon rêve en fut influencé.

Page 1 : Enclume « *flottante* » de serrurier de 328 kg. Début XVIIIe redatée en 1814. Gravée d'arbres de vie, triangles, étoiles compagnonniques. Photo Dahliette Sucheyre, collection Boyé.

Arnaud Duny-Pétre, auteur régulier dans les Toupins, nous propose cette assiette :

« Vous trouverez ci-joint (page suivante) la photo d'une assiette de Delft du XVIIIe siècle, représentant un atelier de forgeron. Elle a été vendue à Drouot pour 700 € hors frais (SVV Pescheteau Badin).

Peut-être à mettre dans un petit coin d'un prochain Toupin? »

Pourquoi pas en pleine page ? avais-je répondu à Arnaud.
Assiette et enclume dans un même Toupin, vous constaterez une proximité risquée :



Arnaud nous envoie aussi ces lignes : « Je suppose que vous avez un peu de place disponible sur le Toupin, du fait qu'il est électronique et non plus sur papier. Aussi je vous propose ces exvotos : la forge et son outillage :



et la chute d'un arbre symbolisée comme un dessin d'enfant : »



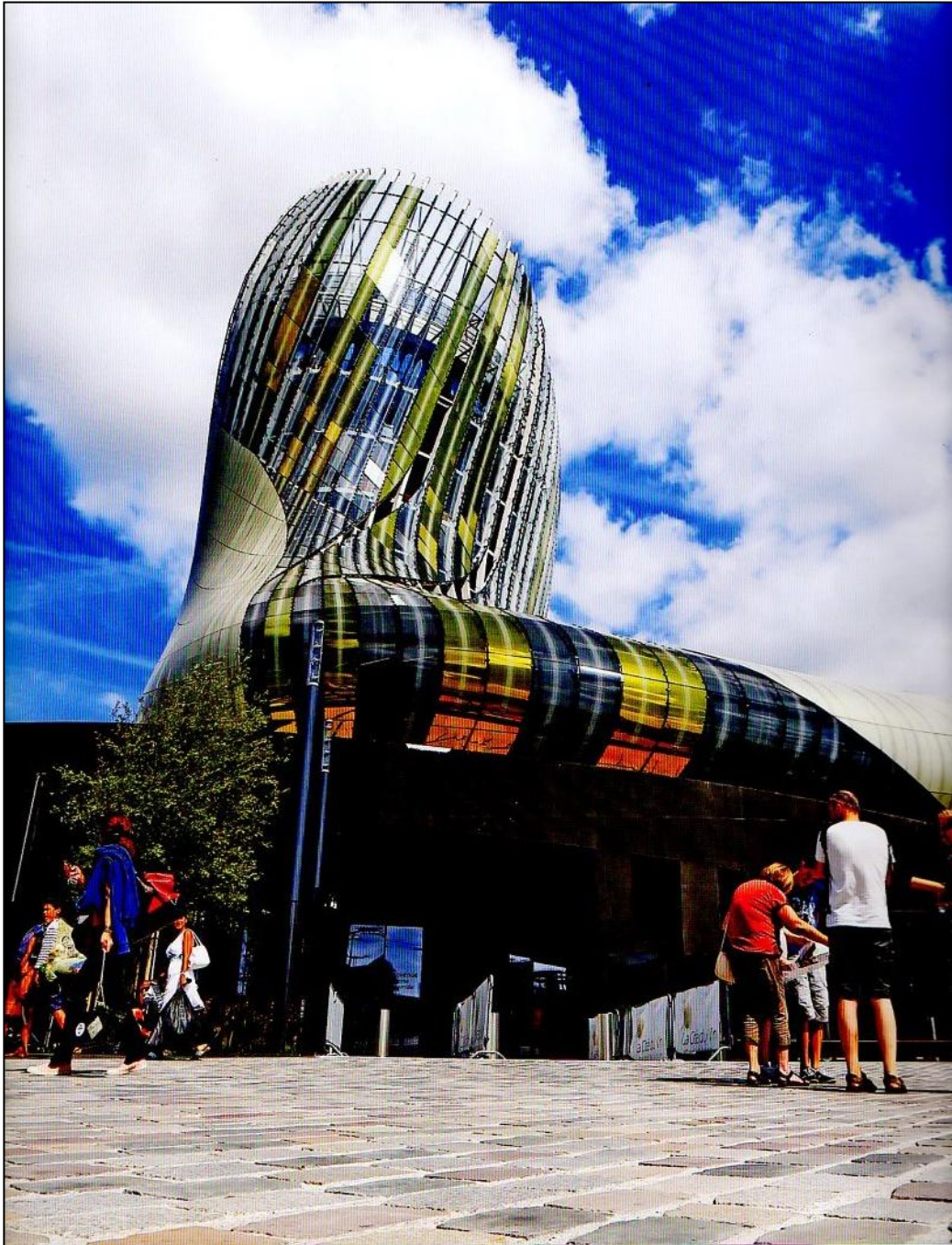


Le 31 aout 2016, Arte montrait un très complet reportage sur la cathédrale de Francfort et son modèle celle d'Amiens. Pas si complet puisqu'il n'y eu aucune mention de la présence importante des Compagnons! Cette cathédrale, bien qu'en Allemagne, est complètement une œuvre des Compagnons français.

Les Compagnons ne signent pas leurs œuvres, mais parfois se montrent au centre du labyrinthe, ici celui d'Amiens. Traduction de l'inscription latine :

« En l'an de grâce 1220, cette œuvre fut commencée. L'évêque béni de ce diocèse était alors Evrard, le roi de France Louis, fils de Philippe le Sage. Celui qui était maître d'œuvre était nommé « Maître Robert » et surnommé « de Luzarches ». Après lui vint Maître Thomas de Cormont et après celui-ci son fils Maître Renaut qui fit mettre à cet endroit-ci, cette inscription en l'an de l'incarnation 1288. »
Texte et photo Wikipédia.

Là encore, les Compagnons ne sont pas cités dans la construction de cet édifice original et unique.
Photo Guillaume Bonnaud.



Pas cités mais je crois très présents car le travail est remarquable puisqu'il n'y a aucune ligne droite dans les plans et que des matériaux très variés ont été mis en œuvre.
Les architectes, Anouk Legendre et Nicolas Desmazières, ont construis un palais gouleyant à la gloire d'une boisson dont le nom suggère convivialité, plaisir, voire ivresse. « *Nous portons l'idée qu'un*

bâtiment doit être en cohérence avec son milieu, son contexte. Ne pas le dénaturer, ni visuellement ni techniquement ». «Ce musée sera comme une vigie à l'entrée des Bassins à flot. Très fluide, la forme du bâtiment ondule. Sa charpente de bois, recouverte d'une "robe" de métal laqué et de verre sérigraphié, jouera avec les courbes et les reflets dorés de la Garonne. La scénographie de l'agence anglaise Casson-Mann fera voyager le visiteur dans l'espace et dans le temps. Un parcours participatif, sensoriel.

Le bâtiment est intégré à la ville de Bordeaux qui, bien qu'ayant le mot eaux dans son nom signifie mondialement vin. Dans cette Cité voulue tout *en rondeur*, même le prix d'entrée pour certains endroits est rond : *vin* euros.

Des surfaces d'expositions sont libres et conçues pour flâner et consommer sans aucune modération. L'histoire du vin, de sa fabrication, de son conditionnement sont expliqués avec des vidéos, certaines géantes. Vous pourrez RESPIRER les effluves des nombreux ingrédients, dégustez et acheter des vins de 70 pays, car Bordeaux n'a pas pratiqué que sa promotion.

Du belvédère au huitième étage, vous aurez une très belle vue sur le récent pont au tablier levant de 2.100 tonnes qui monte en 12 minutes à 50 mètres au dessus de la Garonne. Michel Virlogeux, polytechnicien et ingénieur des Ponts et chaussées, responsable des plus audacieux ponts dans le monde, dont le Pont de Normandie, le Viaduc de Millau et tout récemment du 3^{ème} pont suspendu d'Istanbul entre l'Europe et l'Asie, travail lui aussi avec l'esprit et l'efficacité des Compagnons. Le Toupin-net donnent à ces trois Bâtisseurs les trois Toupins soulignés, car, comme des Compagnons, ils transforment la matière et accomplissent des chefs-d'œuvre.

Je ne dis pas que les deux Architectes (majuscule volontaire) de la Cité du Vin, Anouk Legendre et Nicolas Desmazières sont des dieux, mais leur agence parisienne, X-TU, est rue de Paradis !

Si vous achetez dans la salle ronde de la Cité, 8 à 9 bouteilles, vous serez proche de *dix vins* et vous ne serez pas venus à Bordeaux en vain.

Le grand livre de Jean-Paul Vigneaud (Il y a vigne dans son nom ! Éditions Sud Ouest) vous laissera le souvenir d'un premier cru.



Photo Philippe Caumes

Jean-Claude Peretz

Le Toupin-net : J-C Peretz. 160 bis, avenue du Général de Gaulle. 47300 Villeneuve sur Lot

Tél. : 05 53 01 19 03. Courriel : jean-claude.peretz@orange.fr

Le Toupin : 100 numéros de mars 1981 à avril 2007.

Le Toupin-net, depuis 2007, sur la Toile : [www. Le-toupin-net // outils-passion](http://www.Le-toupin-net//outils-passion).